

Ti Guguss (traduction en français au plus près du texte en picard)

Auguste c'était son nom. Mais pour tous, dans le village, c'était Ti Guguss. Parce qu'il nous faisait rire, qu'il était un bossu, un enfant plié en deux, un rabougri, un laideron né tout de travers.

A l'école, à la récré, il était bien moqué. Les gosses c'est méchant ! Le maître, un bougon, nous disait toujours, en faisant des grands yeux, qu'il ne voulait pas entendre ou bien voir des moqueurs. Si le gamin était comme ça, ce n'était pas de sa faute d'être né dans la misère. Il disait cela sans se rendre compte qu'il caressait la bosse plutôt que de passer la main sur la tête de l'enfant.

Et on a tous vieilli. Mais Ti Guguss n'a pas grandi. Et plus il prenait de l'âge, il restait tout maladif. C'était sa bosse qui enflait. Sa mère ne savait que faire, lui donner à manger juste ce qu'il fallait pour ne pas le voir dépérir. Mais ils avaient beau faire, c'était tout pour la bosse. Tous les jours elle grossissait et la vilaine enflure déchirait ses vêtements et de plus en plus de pièces rapiécées cachaient les trous. Toutes ces drôles de guenilles qu'il avait sur le dos lui donnaient un air de polichinelle tout triste.

« Va-t'en plus loin Ti Guguss ta bosse va exploser ! On va tous se retrouver recouverts de tes tripes ! » Braillaient les railleurs, les goinfres bedonnants qui avaient bien du mal à trainer leurs bedaines pleines de bière, riant comme des bossus. Mais le vrai petit bossu, lui, ne disait jamais rien, se recroquevillait encore plus. Il repartait tout honteux se cachant sous sa bosse, son corps comme une cage qui l'empêchait de sortir. Mais on aurait pu croire qu'avec un dos pareil, il aurait titubé. Non, c'était le contraire. Il était comme un moineau, sautait comme une chèvre, pire qu'une puce en vadrouille, tout léger comme une plume. Avec son air comique, ses mollets de coq et ses bras comme des ficelles, s'il avait eu deux jambes de plus, il aurait ressemblé à une araignée ou un diable agité. Et on riait, on riait...

Mais un jour de ducasse, sa maman est décédée. Ti Guguss n'a pas pleuré . On l'a vu arriver sur la place du village sautant d'une jambe sur l'autre, une tête de vrai Guguss maquillé, un nez rouge, son visage blanc. Il est parti d'un grand rire, a fait une belle grimace aux gens étonnés. Il a pris son élan, comme une sauterelle...

Il a sauté en l'air, n'est pas retombé, s'est envolé dans le ciel par derrière les nuages. On l'a jamais retrouvé, sa bosse l'a emporté. Paraît qu'il y a des nuits, si on écoute bien, on l'entend rire encore et les moqueurs ça leur donne des frissons.

Ti Guguss tout heureux, délivré de ses idées noires, libéré de son corps, enfin, la liberté !